DEUXIÈME ANNEE No 492 — PRIX 5 PIASTRES — JEUDI 19 DECEMBRE 1935

# BEYOĞLU

DIRECT.: Beyoglu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41892
RÉDACTION: Galata, Eski Banka Sokak, Sen Piyer Han 2ci kat Tél. 49266

*Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison*
*KEMAL SALIH - HOFFER - SAMANON - HOULI*
Istanbul, Sirkeci, Asirefendi Cad Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur - Propriétaire : G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

## L'Economie Nationale est inséparable de l'indépendance politique

**Un éloquent exposé de M. Celâl Bayar**

A l'occasion de la clôture de la Semaine de l'Epargne, le ministre de l'Economie, M. Celâl Bayar, a prononcé, hier soir, à la radio d'Ankara, un discours dont nous extrayons les passages qui suivent :

... La Turquie n'a pas encore parvenue à ce que sa production puisse assurer les besoins de sa consommation intérieure. Elle est dans la nécessité, vu le développement de sa situation économique et les travaux de restauration en cours, d'importer en grandes quantités de marchandises et tout ce qui est utile pour les nouvelles installations. En l'état, notre politique économique, nos méthodes ne peuvent pas être celles des pays qui ont porté au maximum leur capacité de production et qui sont très avancés dans leur industrie.

Notre méthode de travail se base sur des bases scientifiques et techniques et sur des données précises ; elle répond dans son application à des réalisations pratiques.

Notre plus grande force réside dans le fait que nous suivons de très près l'action et la réaction dans toutes les manifestations de notre vie économique.

Le moyen le meilleur et le plus naturel de protéger la production agricole est de développer celle qui permet de réaliser des ventes avec profit. C'est à ce prix seulement que le cultivateur peut vivre du fruit de sa terre.

Je vais procéder maintenant à une comparaison en ce qui concerne les prix de nos principaux produits, entre les deux années 1934 et 1935.

La récolte des raisins de cette année atteint 80.000 tonnes, soit une augmentation de 60 % sur sa devancière. Les prix ont pu être maintenus au même niveau que précédemment.

La récolte des figues qui a atteint 32 mille tonnes, présente une augmentation de 15 % et les prix également sont en hausse, par rapport à l'exercice 1934.

La récolte des noisettes a été de 67 mille tonnes, soit une augmentation de 50 %.

Une augmentation de 7 % est constatée sur la récolte des tabacs, évaluée à 38 millions de kilos.

Obtenir que les cultivateurs qui forment la plus grande partie de notre population puissent placer leurs marchandises à bons prix pour les récompenser de leur labeur pendant une année, assurer par une politique adéquate l'écoulement de leurs productions sur les marchés étrangers, protéger également par une politique active les produits de nos fabriques nées de notre programme industriel, sont des nécessités qui nous sont imposées par la sauvegarde de nos grands intérêts nationaux.

Notre activité dans le domaine industriel suit son cours normal. En employant les matières que nous avons précédemment importées, nos fabriques s'efforcent à assurer nos besoins.

En ce qui concerne nos exportations, elles ont atteint dans les dix mois du présent exercice, 68.432.000 Ltqs. contre 65.431.000 de Ltqs. pour la même période de l'exercice 1934.

Pour me résumer, je dirai que notre peuple a constaté :

1o. que la monnaie nationale a conservé effectivement sa solidité aussi bien sur les marchés intérieurs que sur ceux de l'étranger ;

2o que son gouvernement jouit d'un prestige inébranlable ;

3o qu'il a compris la valeur qui s'attache aux actions émises par l'Etat pour des emprunts intérieurs ;

4o qu'il constate que la sécurité est établie pour le pays aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur.

En l'état, si ce peuple travaille, s'il économise, il sera demain plus heureux encore qu'aujourd'hui.

Aucun citoyen, aucun dirigeant d'une nation qui ne jouit pas, sans conditions ni réserves, de son indépendance politique, ne peuvent même pas prononcer les mots d'Economie Nationale.

Je salue avec respect devant vous tous, notre grand leader, Atatürk, qui nous a donné ainsi que notre prospérité, les moyens de travailler conformément aux principes de cette économie nationale.»

## Il a neigé hier à Ankara

Hier il a neigé à Ankara, Bolu, Eskişehir, Kütahya, Etimesut, Uşak, Isparta, Yenişehir, Konya, Milas. A Kars, la hauteur de la neige a atteint 19 centimètres.

# La nouvelle de la démission de Sir Hoare a éclaté à Genève comme une bombe

### Ce sont les "sanctionnistes" qui triomphent...

**Londres, 18 A. A. — Le ministre des affaires étrangères, M. Samuel Hoare, a donné sa démission ce soir vers le tard.**

## Qui succédera à sir Hoare?

**Londres, 19 A. A. — Outre le nom de Sir Austen Chamberlain, celui de M. Neville Chamberlain était un des plus fréquemment mentionnés dans la soirée d'hier pour la succession de Sir Hoare. Il est bon de noter que Neville et Austen Chamberlain ne voilèrent pas leur hostilité à l'égard des propositions de Paris.**

**On cite aussi les noms de Churchill, d'Eden et de lord Halifax.**

**L'opinion générale dans les milieux autorisés est que le nouveau ministre des affaires étrangères adoptera à l'égard de l'Italie une politique extrêmement ferme, telle que la demandent les partisans de la Ligue des Nations.**

## Les commentaires de la presse parisienne

**Les extrêmistes de gauche veulent aussi la démission de M. Laval**

**Paris, 19 A. A. — La démission de M. Herriot et surtout celle retentissante de Sir Samuel Hoare, que certains rejettent partiellement sur le discours d'hier de M. Mussolini, provoquent une sensation profonde dans les journaux parisiens de ce matin.**

**Les espoirs que de nombreux milieux mettaient dans le projet de règlement Laval-Hoare sont ébranlés.**

**Le «Matin» écrit :**

**«Désormais, le cabinet britannique, quel que soit le successeur de Sir Samuel Hoare, est cantonné dans une politique étroite limitée par les obligations du Covenant. Les sanctionnistes triomphent. Le sort du projet de conciliation paraît fort compromis. Les partisans de la S. . N. estiment que celle-ci ne peut que trouver un prestige nouveau dans le retour à la stricte application du pacte, résultat inévitable de la nouvelle situation».**

**Dans le «Journal», Saint-Brice écrit :**

**«La nouvelle de la démission de Sir Samuel Hoare éclata à Genève comme une bombe. Ce qui détermina l'événement c'est la sensation produite par le discours de M. Mussolini à Pontinia. Londres apprit, paraît-il, des choses soigneusement retenues par la censure italienne : La cité apprit que le Duce fit allusion de façon malheureuse à des équivoques et à des hypocrisies. Du coup, une rafale de colère souleva les éléments les plus conservateurs.»**

**Le «Populaire» et l'«Humanité», organes de l'extrême-gauche, poursuivant leur campagne contre les auteurs du plan de Paris, voudraient que la retraite de Sir Samuel Hoare soit suivie par celle de M. Laval.**

**A propos de la démission de M. Herriot, «L'Echo de Paris» écrit :**

**«M. Herriot voulut-il, au moment précis où Sir Samuel Hoare démissionnait, se présenter comme l'homme de la nouvelle politique, résolu à faire respecter à tout prix l'intégrité territoriale de l'Ethiopie ? Les événements de demain y répondront, car M. Herriot se retournera maintenant vers M. Laval pour indiquer la portée de son geste. Il tentera, sans doute, de lui prouver que sa démission est une manifestation de loyauté à l'égard du cabinet et de son chef.»**

## M. Herriot demeure inébranlable

**Paris, 19 A. A. — Les membres du bureau du parti radical - socialiste s'étant rendus auprès de M. Herriot pour lui demander de reprendre sa démission, repartirent en déclarant «que M. Herriot reste inébranlable dans sa décision.»**

## Commentaires anglais

**Londres, 19 A. A. — Commentant la démission de Sir Samuel Hoare, le «Morning Post» écrit :**

**«Après tout, Sir Hoare fut l'instrument d'une politique dont il n'est pas le seul responsable. Les gouvernements britannique et français sont aussi responsables !**

**«La démission de Sir Hoare signifie le triomphe de l'aile gauche du parti conservateur, dit le «Daily Express».**

**Le premier ministre offre son ministre des affaires étrangères comme sacrifice sanglant pour apaiser l'ennemi.»**

## La journée d'hier à Genève

**On a ajourné le débat sans discussion**

Genève, 18 A. A. — Le conseil de la S. D. N. s'est réuni ce soir en séance publique pour prendre connaissance des suggestions franco-britanniques pour le conflit italo-éthiopien.

MM. Laval, Eden, Tevfik Rüştü Aras et Beck et les ministres du Danemark et du Portugal assistèrent à la séance. L'U. R. S. S. a été représentée par M. Potemkine, ambassadeur de l'U. R. S. S., à Paris, et délégué permanent à la S. D. N. Le siège de l'Italie resta vide. L'observateur italien se trouvait toutefois parmi les experts des autres délégations dans la salle.

La séance commença par une manifestation de félicitations pour M. Bénès. Peu après 18 heures, le conseil aborda la question italo-éthiopienne.

Le président du conseil, M. Ruiz Gunazu (Argentine), rendit compte des deux communications adressées au conseil, à savoir les suggestions franco-britanniques du 8 décembre et l'exposé du point de vue éthiopien.

**M. Eden déclara que les deux gouvernements ont subordonné leurs suggestions à la condition essentielle que les propositions devaient être approuvées par la S. D. N. pour qu'on puisse recommander aux deux parties des projets de règlements définitifs. «Car, dit-il, les membres de la S. D. N. sont astreints à respecter le pacte et à faire tout leur possible pour l'appliquer. Si la tentative franco-britannique devait échouer, il ne serait pas moins important de constater l'effort de réconciliation que la S. D. N. fit à plusieurs reprises. On doit relever que les propositions de Paris n'ont pas été faites avec l'intention de les maintenir à tout prix. Si ces propositions ne sont pas acceptées par les deux parties et la S. D. N., le gouvernement britannique n'est pas à même de les soutenir. En ce cas, on devrait constater que l'action de réconciliation a échoué et le gouvernement britannique renoncera à continuer cette action.»**

**M. Laval releva que toutes les propositions dépendent de l'assentiment du conseil de la S. D. N.**

**Après une déclaration de M. Ouolde Mariam, délégué de l'Ethiopie, qui pria la S. D. N. de ne pas abandonner son pays à son sort, le président constata que la réponse du gouvernement italien n'est pas encore connue et qu'on devrait donc ajourner le débat à une date ultérieure. Le conseil adopta ce point de vue et la séance fut close.**

## La Suède contre les propositions de Paris

**Stockholm, 19 A. A. — M. Sandler prononça, hier, un discours, déclarant notamment :**

**«L'action collective engagée dans le but de sauvegarder le pacte de la S. D. N. ne doit pas aboutir à l'acceptation collective d'un règlement constituant une violation du pacte.»**

**Il s'éleva ensuite contre la thèse disant que le projet de règlement franco-anglais ne serait qu'une version modifiée de la proposition du comité des Cinq et porterait donc l'empreinte de la S. D. N. Il assura que le conseil de la S. D. N. ne prit jamais position à l'égard du projet du comité des Cinq.**

**Il ajouta :**

**«On a le droit d'exiger que le cachet de la S. D. N. ne soit pas apposé sur des solutions incompatibles avec les principes du pacte. Des déclarations définitives au nom de la S. D. N. ne peuvent pas être faites sans que l'assemblée de Genève en soit saisie.»**

## Les observations éthiopiennes

Genève, 18 A. A. — La déclaration éthiopienne, transmise au secrétariat général de la S. D. N. contient les observations suivantes contre les propositions franco-britanniques :

1. — Aucun organe de la S. D. N. n'a la compétence d'imposer ou de recommander à un Etat membre une cession de territoire ou un échange de territoire.

2. — Aucun organe de la S. D. N. n'a la compétence d'imposer ou de recommander à un Etat membre la concession de privilèges économiques pour une partie de son territoire au bénéfice d'un tiers. Un tel acte constitue un préjudice à l'indépendance politique de l'Ethiopie et une violation de l'article 10 du Covenant.

3. — Aucun organe de la S. D. N. n'a la compétence d'imposer à un Etat membre un contrôle étranger de son administration ou la nomination de conseillers. Seul l'Etat membre lui-même a le droit de demander à la S. D. N. d'exercer un tel contrôle. La Ligue a dans ce cas le devoir de lui accorder ce contrôle. Toutefois ce contrôle ne peut être que collectif et international et l'on doit laisser pleine liberté, à l'Etat auquel on accorde cette aide, pour choisir les conseillers étrangers. Or, les propositions de Paris veulent accorder à l'Italie le privilège de ce contrôle. Si la S. D. N. se prête à ce jeu, elle violerait l'article 10.

## Axoum, Ville Sainte

**Genève, 19 A. A. — On déclare dans les milieux de la S. D. N. que l'Italie aurait demandé qu'Axoum soit une ville sainte mi-indépendante comme le Vatican. Ainsi, l'Italie voudrait garder la sympathie du clergé copte qui se rallia à la cause de Rome.**

**D'autre part, les mêmes milieux disent que l'Italie réclame le contrôle de la police d'Assab au cas où ce port serait cédé à l'Abyssinie.**

## La séance du grand conseil fasciste

**Rome, 19 A. A. — Un communiqué publié à l'issue de la réunion du grand conseil fasciste déclare qu'a été examinée la situation politique créée par les propositions franco-britanniques.**

**A l'ouverture des débats, le Duce a salué le maréchal De Bono «dont le nom, dit-il, restera attaché à la conquête d'Adoua et de Makallè.»**

**Le grand conseil se réunira demain.**

**Le correspondant de Havas, annonce que le développement de la situation intérieure, durant les dernières 24 heures, a affaibli tout espoir d'entente diplomatique effective. On s'attend à ce que la réponse italienne aux propositions de Paris et de Londres soit remise aujourd'hui. Personne ne croit que cette réponse soit rédigée en termes conciliants.**

**La brièveté du communiqué du grand conseil fasciste n'a surpris personne. Les milieux officiels pensent que les grandes lignes de la politique extérieure du gouvernement seront publiées avant la fin de la session.**

**La présence à la réunion des personnages de haut rang laisse croire que l'on va y étudier les capacités de résistance du pays.**

LES TRAVAUX DU KAMUTAY

## La séance d'hier

Dans sa séance d'hier, présidée par M. Fikret Silay, le Kamutay a approuvé en seconde lecture les projets de loi relatifs aux crédits accordés pour les installations d'adduction d'eau potable à Ankara, et pour les travaux en cours dans la plaine de Bursa, ainsi qu'à la prolongation de trois mois encore de la convention turco-soviétique pour l'aplanissement des différends frontaliers.

Dans la même séance, on a procédé à la première lecture du projet de loi, réglant les relations réciproques turco - yougoslaves judiciaires et commerciales.

Le Kamutay se réunira demain.

## Le vilayet Tünceli

Ankara, 18 A. A. — Le groupe du Parti Républicain du Peuple qui s'est réuni, hier, à 15 heures, sous la présidence de Hasan Saka, a entendu et approuvé l'exposé fait par le ministre de l'Intérieur, Şükrü Kaya, sur la création et l'organisation du vilayet Tünceli.

La journée d'hier en Italie

# Un peuple de 44 millions d'âmes, dit M. Mussolini, ne se laisse pas impunément juguler et moins encore mystifier

*Rome, 18. — M. Mussolini s'est rendu ce matin de bonne heure à Pontinia, pour l'inauguration de la troisième commune créée sur l'emplacement des anciens marais Pontins, aujourd'hui asséchés. La cérémonie fut très simple. Après la bénédiction du drapeau, la population a offert au Trésor plus d'un quintal d'or recueilli dans les trois Communes. Les femmes des colons ont offert leurs alliances en or en échange d'alliances en acier.*

*Dans une allocution qu'il a prononcée, à ce propos, M. Mussolini a annoncé pour l'année prochaine, la fondation d'une nouvelle commune, celle d'Aprilia et celle d'une cinquième commune en 1937. L'orateur a ajouté :*

**Ce sera là, la dernière étape, dans la lutte victorieuse de ces années dernières pour la rédemption des terres incultes dans tous les coins du pays. Je veux dire par là que nous n'aurions pas envoyé dans de terres lointaines et barbares la fleur de notre race si nous n'étions pas sûrs qu'elle sera protégée par la patrie ; je veux dire aussi que le peuple italien peu connu dans le monde où circulent encore de vieux lieux communs d'une fausse littérature, le peuple italien qui arrache sa nourriture à la terre par son labeur assidu et quotidien, ce peuple italien est capable de résister à un siège très long, surtout quand il est sûr, dans sa claire et tranquille conscience, que la raison est de son côté, tandis que le tort est du côté de cette Europe qui, dans les événements actuels se déshonore elle-même.**

**La guerre que nous commençâmes en Afrique est une guerre de civilisation et de délivrance. C'est la guerre du peuple.**

**Le peuple italien la sent comme une chose à lui. C'est une guerre des pauvres, des déshérités et des prolétaires. Contre nous se dressa, en effet, le front de la conservation, de l'égoïsme et de l'hypocrisie. Nous avons engagé également contre ce front une dure bataille. Et nous la porterons jusqu'au bout.**

**Un peuple de 44 millions non seulement d'habitants, mais d'âmes ne se laisse pas impunément juguler et encore moins mystifier. Sûr de cet unanime et profond consentement du peuple italien tout entier, — hommes, femmes et enfants du peuple, vif dans son expression historique et éternelle ; — sûr de ce consentement, le régime marchera tout droit. Il ne pourrait pas et il ne veut pas faire autrement. C'est une épreuve dans laquelle nous sommes tous engagés, du premier au dernier ; c'est une épreuve qui va démontrer la virilité du peuple italien. C'est une épreuve de laquelle nous sortirons très certainement victorieux. Il faudra du temps, mais quand on a engagé une lutte, ce n'est pas le temps qui compte, mais la victoire.**

## Le message de la Reine

*A Rome, une cérémonie grandiose s'est déroulée devant l'Autel de la Patrie ; de l'encens avait été allumé sur des brûle-parfums montés sur trépied. Les bagues en acier devant être échangées contre les alliances en or reposaient dans des vases spéciaux que tenaient 20 jeunes filles appartenant aux organisations fascistes. La reine gravit la première, au milieu du religieux silence de la foule qui remplissait la Piazza Venezia, les gradins de marbre conduisant à la tombe du soldat inconnu. Des cuirassiers montaient la garde d'honneur ; les veuves et les mères des combattants de guerre faisaient la haie. Avant de déposer son alliance et celle du Roi dans la grande urne destinée à recevoir les anneaux d'or, la souveraine a prononcé un discours émouvant.*

*En montant vers l'autel du Soldat Inconnu, pour y déposer leurs alliances " symbole de nos premières joies et de nos premières renonciations", dit la Reine, les mères et les veuves des combattants d'Italie, ont la sensation de se confondre presque par l'esprit avec leurs grands morts. La reine adressa un salut aux jeunes gens qui luttent en Afrique " pour le triomphe de la civilisation de Rome ", à leur drapeau, aux officiers, aux soldats des armées de terre, de mer et de l'air, aux Chemises Noires, aux " ascaris très fidèles". Elle souhaita de bonnes fêtes de Noel.*

*La princesse Marie de Savoie a donné lecture du message de la Reine, à Florence, et la princesse de Piémont, à Naples.*

## Les commentaires des journaux

*Les journaux italiens soulignent que les dates du 18 novembre et du 18 décembre sont toutes deux historiques. En effet, le 18 novembre, date de l'entrée en vigueur des sanctions, "représente la date de la négation de tout principe de solidarité internationale, l'antithèse de toute obligation imposée par la civilisation ; l'égoïsme, la violence, devenus la marque distinctive dans la conduite de l'Etat". Le 18 décembre est la journée de l'offre des alliances nuptiales, de l'inauguration de Pontinia, " la date de l'affirmation des volontés du peuple qui ne connait pas d'arrêt sur son chemin ; de l'énergie de la nation qui crée son avenir ; du triomphe de la volonté qui construit pour un très haut idéal de civilisation et de bien-être commun ".*

La situation militaire

# L'offensive abyssine sur le Taccazzè a été enrayée

**Communiqué No. 74, du ministère de la presse et de la propagande italien :**

**Le combat qui a commencé le 15 aux abords de Mai Tinquet et de Dembeguina a pris fin, hier.**

**Nos forces ont attaqué la colonne abyssine qui avait effectué un mouvement enveloppant autour du col de Dembeguina et la dispersèrent après une violente lutte à l'arme blanche.**

**Les pertes de l'ennemi, établies de façon certaine, s'élèvent à plus de 500 combattants.**

**Nos pertes sont de 7 officiers et 20 sous-officiers ou soldats nationaux ; 48 gradés Erythréens et 127 Ascaris tués ; 2 officiers, 2 soldats et 75 Ascaris blessés.**

**Nos avions ont bombardé efficacement une colonne ennemie au sud-ouest de Makallè.**

**Les soumissions de sous-ordre du degiacc Kassa Sebat continuent.**

**En Somalie, l'organisation des pays, dont l'administration a été nouvellement créée, a pris fin.**

## Front du Nord

L'offensive abyssine déclenchée simultanément avec la remise de la réponse négative du Négus aux propositions franco-britanniques de Paris a donc échoué. Mais peut-être le mouvement auquel on a assisté sur le Tacazzè n'était-il qu'un essai de diversion. Le fait qu'une colonne ait été aperçue au sud-ouest de Makallè, c'est-à-dire en marche vers la zone du Tembien, aujourd'hui pacifiée, semble confirmer cette hypothèse.

Le degiacc Kassa Sebat, mentionné par le communiqué ci-haut, est ce chef abyssin qui, on s'en souvient, avait tenté une attaque contre le rebord oriental du plateau du Tigrè et qui fut repoussée après un rude combat à Azbi.

## Le meurtre d'Ayazaga

Yunus, un des assassins présumés du caissier de la poste, M. Hüseyin Hüsnü, a été arrêté à Urgüp et expédié à Istanbul.

D'autre part, le Recteur de l'Université communique que Abdullah, qui paraît être le vrai meurtrier, n'a jamais été inscrit à l'Université, ni comme étudiant, ni comme auditeur.

## Un assassin de 7 ans !

S'étant pris de dispute, survenue avec la petite Şükriye, âgée de 10 ans, Hüsamettin, (7 ans.), la battit et tout en la poursuivant, lui a asséné dans le dos des coups plus violents encore. La fillette est tombée et quand on lui porta secours elle était morte. Le cadavre a été transporté à la Morgue. Vu l'âge du précoce assassin, il a été remis à ses parents.

## La mort du Telma Todd

Hollywood, 19 A. A. — L'autopsie du cadavre de l'artiste Telma Todd, morte mystérieusement, a confirmé l'hypothèse d'un empoisonnement par les émanations du moteur laissé ouvert dans le garage où l'artiste avait passé la nuit.

Les inconvénients de la profession

# Les journalistes et les tribunaux

Notre collègue, M. Refik Ahmet Sevengil, publiciste distingué, a fait d'intéressantes confidences au **Yedi-Gün.**

— Il y a seize ans, a-t-il dit notamment, que j'exerce le journalisme. J'ai fait du reportage ; j'ai été secrétaire de rédaction adjoint, chroniqueur, rédacteur d'articles de fond, rédacteur de nuit, chef de la rédaction, fonction que j'exerce encore. Je veille à ce que chaque ligne que j'écris soit mesurée, calculée, basée sur des faits, des preuves, des documents. Au demeurant, je m'efforce d'éviter toute attaque, contre qui que ce soit. C'est pourquoi vous pourriez m'appeler « le rédacteur le plus courtois de l'Ankara Caddesi ». Et cependant, je suis aussi celui qui a été le plus souvent aux tribunaux ! Il n'y a rien de particulièrement réjouissant, en cela. Mais qu'y faire... Il en est ainsi. J'ai été l'objet de 23 fois jusqu'à ce jour de poursuites judiciaires. Voici quelques détails à ce propos.

### Une citation

Il se publiait en notre ville un journal du soir sous le nom de **Son Saat.** J'avais entrepris dans cette feuille la publication d'un feuilleton intitulé « Souvenirs de prison ». C'était le récit des aventures d'un jeune homme qui, sous le règne d'Abdülhamid, était tombé amoureux de la femme d'un riche pasa, avait entretenu des relations avec elle et, l'ayant prise en flagrant délit, en compagnie... du chef cuisinier du « konak » l'avait tuée par jalousie. C'était là un récit qui visait uniquement à dénoncer les scandales de la vie dissolue que l'on menait dans les opulentes maisons des dignitaires de l'ancien régime. J'avais signé d'un nom d'emprunt : Şefik Ragip. Trois ou quatre feuilletons à peine avaient paru, qu'une citation parvint au journal. Un procès était intenté par le procureur de la République contre l'auteur du feuilleton, Şefik Ragip, et contre le gérant responsable du journal, Ahmet Şükrü, sous l'inculpation de publications immorales et indécentes. Mon défunt camarade Ahmet Şükrü ne reçut pas plutôt le papier jaune qu'il pâlit :

— Vois-tu ce que tu as fait ! C'est du propre !

### Perplexité

Il signa la citation en ce qui le concernait et ajouta une apostille disant que le nommé Şefik Ragip était inconnu à la rédaction. Une nouvelle citation devenait nécessaire. Entretemps, le feuilleton continuait à paraître sous la signature de Şefik Ragip. La loi alors en vigueur ne contenait aucune mention au sujet des noms d'emprunt et le procès intenté contre nous était probablement le premier en son genre. Je consultai des spécialistes ; il fallut fouiller les lois sur la presse en vigueur à l'étranger. Finalement, on en vint à la conclusion que lorsqu'un nom de bataille a été consacré par l'usage prolongé qu'on en a fait, lorsqu'il est de notoriété publique, il équivaut au nom véritable de l'auteur. Dans le cas contraire, l'article, revêtu d'une signature inconnue est considéré comme s'il n'était plus signé du tout et c'est le gérant seul qui en répond.

Sur ces entrefaites, je décidai de consulter le procureur lui-même. Il m'accueillit avec une joie évidente.

— Tu es journaliste, me dit-il ; tu dois savoir qui est ce Şefik Ragip...

— Je le sais, d'autant plus, que c'est moi-même !

— C'est une plaisanterie, voyons... ou alors tu veux couvrir un camarade.

### Non-lieu !

Bref, le procès eut lieu contre le seul gérant. Dans sa défense, Me. Irfan Emin, soutint que l'on ne pouvait juger un roman d'après une ou deux phrases un peu osées parues tout au début, qu'au demeurant l'oeuvre était conçue dans un esprit moralisateur en vue de diminuer les abus des régimes passés ; les feuilletons ultérieurs le démontraient. Le tribunal se laissa convaincre. Il écarta l'hypothèse de la préméditation et tout s'acheva par un non-lieu à la grande joie d'Ahmed Şükrü... C'est à la suite de ce procès que la nouvelle loi sur la presse contient une disposition à part au sujet des pseudonymes et de leur usage.

Les autres 22 procès concernent le journal **Vakit,** que se publie aujourd'hui sous le nom de **Kurun.**

### Les Chicaneau

Les journaux reçoivent de leurs lecteurs, de leurs correspondants en d'autres villes etc... un tas de lettres dont certaines contiennent des plaintes contre certains fonctionnaires du gouvernement. Le secrétaire de la rédaction publie celles qui lui paraissent justifiées et cela pour contribuer à faire redresser un tort ou pour attirer l'attention du chef sur la conduite de l'employé visé par la plainte. Au lieu de reconnaître sa faute et de s'amender, celui-ci intente, au contraire, un procès au journal sous prétexte qu'il a été insulté. D'autres aussi s'adressent au tribunal parce que leurs noms ont été cités à propos de faits de police, considérant ceci comme une diffamation. Or, toutes ces publications ayant été faites sans aucune mauvaise intention, il n'y a pas lieu à condamnation.

Douze actions de ce genre m'ont été intentées jusqu'à ce jour. Bien que je sois certain du résultat, ce qui est pour moi le plus gênant, c'est de devoir abandonner tout travail pour attendre dans les corridors du tribunal que mon tour arrive.

### Un singulier plaignant

Parmi les cinq procès qui m'ont été intentés, soi - disant comme insultes il y en a un qui vaut la peine d'être raconté.

Pour mettre en garde le public, nous avions annoncé que certaines personnes se disant déléguées de notre journal se présentaient chez nos abonnés pour faire des encaissements. Au lieu de se tenir coites l'une d'elles m'intenta un procès. Par deux fois, le procès fut remis à un autre jour, la signification n'ayant pas pu être faite au plaignant.

A la troisième audience, il était dans les corridors. Je l'ai entendu demander à l'huissier, quand le tour de son procès viendrait. Il jouta :

— J'ai le temps. Je vais, en attendant, prendre un café,

Puis, il partit.

Je compris qu'il s'était fait un jeu de faire traîner l'affaire en longueur . Je passai un mot au président en lui disant que j'étais pressé et en le priant d'examiner incontinent mon procès. En effet, quelques instants après, on nous appelait. J'eus la satisfaction de constater que signification avait été faite, cette fois-ci, au plaignant, mais qu'il faisait défaut. Je priai le tribunal, conformément à la loi, de prononcer l'annulation du procès, le plaignant étant tenu de poursuivre lui-même des procès de ce genre ou de se faire représenter par un avocat. Le tribunal en décida ainsi et j'ai pu me débarrasser enfin de cette ennuyeuse affaire.

# La nouvelle signification du Ramazan

*Le* Yedi Gün *publie le curieux article suivant :*

Deux dames, jeunes et charmantes, causaient.

— Jeûnez-vous ? demanda l'une d'elles...

— Non.

Puis, souriant d'un air entendu, elle ajouta :

— Réellement, vous n'en avez nul besoin...

Elle-même était replète. Elle voulait sous-entendre par là qu'elle était obligée de jeûner pour maigrir. Elle reprit, toujours souriante :

— Le frère de Perran jeûne aussi. Ce n'est pas qu'il est croyant, mais il veut se débarrasser de la cigarette...

A l'occasion du Ramazan, vous entendez constamment des conversations de ce genre.

Maintenant, nos femmes et nos jeunes filles, désireuses pour la plupart de s'amincir, pour se conformer au type idéal moderne, ont fait leur complice de ce pauvre Ramazan. Par contre, pour la génération précédente, le Ramazan était une période d'abondance, de joies culinaires exceptionnelles, la fête du boire et du manger. On souffrait quelque peu le jour, il est vrai. Mais quelle joie, quelle allégresse, quand retentissait le coup de canon de l'**iftar !** Au cours d'un premier assaut, on faisait place nette des innombrables petits plats contenant les gourmandises les plus variées, salées, sucrées ; puis le tour venait aux plats de résistance dont la succession n'en finissait pas. C'était là un point d'honneur pour chaque famille. On s'efforçait par tous les moyens que la table du Ramazan ne fut pas privée de **borek** et de douceurs. S'il fallait représenter le Ramazan d'une façon allégorique, la figure qui se fût imposée eût été celle d'un vieux **hoca** réjoui, émerveillé, pansu, au visage haut en couleurs...

Nos petites dames en ont fait un personnage falot, efflanqué, pâle et sans joie. Elles n'ont retenu du Ramazan que le jeûne ; elles en ont exclu l'autre aspect, celui des bombances nocturnes. Le Ramazan est devenu quelque chose de fade, d'insipide. Je ne suis nullement l'adversaire de la ligne, de l'élasticité d'un corps svelte. Mais à condition que ces qualités soient l'harmonieux résultat du sport, de l'hygiène et de la santé, et non la déficiance physiologique découlant de la dénutrition ou de l'absorption de remèdes nocifs !

Le fait que l'on ait transformé le Ramazan en une période de jeûne me surprend profondément et me peine. J'estime qu'il y a là l'indice d'une telle aberration mentale que la question me paraît mériter de faire l'objet d'un sérieux examen du point de vue de l'avenir moral du pays. Ceux qui jeûnent pendant le Ramazan en vue de maigrir, pour améliorer le fonctionnement de leur estomac ou pour tout autre but pratique et terrestre, sont convaincus d'exécuter en même temps un ordre du Dieu en qui ils croient ! Les hommes et les femmes qui jeûnent non en vue de tel ou tel autre objectif concret, mais parce qu'ils estiment que tel est l'ordre du Très-Haut, ne mettent pas en bouche, pendant toute la journée, la moindre miette de pain, la moindre goutte d'eau, la moindre cigarette. Mais si l'on a une croyance, si l'on sent palpiter dans son coeur une foi, on jeûne pour rendre hommage à une existence supérieure que l'on révère et pour aucun autre but humain.

Quel rapport entre le culte du Seigneur et le jeûne que l'on pratique en vue de débarrasser l'organisme de ses toxines ou d'alléger ses rhumatismes ? Il n'y a rien de commun entre la vie spirituelle et la vie religieuse, qui est ce qu'il y a de plus opposé, de plus contraire à la vie matérielle, au point qu'elles ne sauraient avoir aucun point de commun.

**Hüseyin Cahit Yalçin.**

# LA VIE LOCALE

## LE VILAYET

### Les exercices d'extinction des lumières à Beyoglu

C'est demain soir, de 21 h. 30 à 22 h., qu'auront lieu dans la région de Beyoglu, les essais d'extinction des feux. Voici les diverses dispositions qui ont été prises :

Pour que tout se passe en règle, les forces policières occuperont les rues et boulevards.

Dans neuf sections, il y aura des brigades de sapeurs-pompiers.

Si le temps le permet, deux avions survoleront la ville pour contrôler si toutes les lumières sont éteintes.

Les sapeurs-pompiers procéderont aux exercices requis, tout comme si des incendies consécutifs à un bombardement aérien avaient éclatés.

Certains lampadaires seront éteints, tandis que d'autres, ceux qui doivent brûler jusqu'au matin, seront voilés.

Les brasseries, restaurants et autres établissements qui restent d'ordinaire ou verts, ne seront pas fermés, mais ils auront soin de veiller à ce qu'aucune lumière ne soit pas projetée au dehors.

### Le contrôle des poids et mesures

D'après le règlement ad hoc, tous les poids et mesures qui ont été vérifiés une première fois et qui portent l'estampille de ce contrôle, doivent être revisés chaque deux ans. Tous ceux qui sont possesseurs de tels poids et mesures dont l'estampille a été posée en 1934, doivent remettre aux bureaux compétents une déclaration pour en indiquer le genre. Ils ont, pour ce faire, comme délai tout le mois de janvier prochain. A défaut, ils seront passibles de poursuites judiciaires.

### Le transfert des biens des francs-maçons

La commission chargée de la liquidation des biens des francs-maçons, a transféré au nom du Halkevi de Beyoglu la bâtisse qui leur servait de siège central. Quant à la bâtisse de Kadikoy, qui est hypothéquée à la Caisse d'Epargne, les formalités de transfert au nom du Halkevi se feront après que la dette à cette Caisse aura été réglée par d'autres avoirs des francs-maçons.

## L'ENSEIGNEMENT

### Les professeurs de coupe et de couture

D'après une circulaire du ministère de l'instruction publique, les directeurs et professeurs des écoles de coupe et de couture devront avoir au moins un brevet d'instruction primaire. Pour pouvoir continuer à travailler, ils devront subir un examen.

## LES ASSOCIATIONS

### Béné-Bérith

La Béné-Bérith invite ses membres et leurs amis au thé - dansant qui sera donné dans son local, ce dimanche, 22 courant, à 5 heures.

### L'orphelinat israélite

A l'occasion de Hanouka, le Comité de la Société de l'Orphelinat Israélite d'Istanbul, organise une petite fête intime dans le local de l'Institution, sis à Ortakoy, Rue Taş Merdiven, le dimanche, 22 décembre 1935, à 15 heures. Les adhérents et amis de l'oeuvre sont cordialement priés d'y assister.

**PAS DE QUETE.**

**Le Comité**

## LES ARTS

### La Filodrammatica

Samedi, 21 décembre, les amateurs de la «Filodrammatica» donneront une représentation, la première de l'année, à la «Casa d'Italia». On jouera «Ho perduto mio marito», comédie en 3 actes, de Giovanni Cenzato.

L'entrée est gratuite.

### La « Fille des Summer »

Le drame que notre confrère M. Iskender Fahreddin a tiré de son feuilleton «Sümer Kizi», a été joué l'autre soir avec le plus vif succès au théâtre «Turan», de Şehzadebaşi. L'oeuvre a reçu un accompagnement musical et chorégraphique très réussi. C'est là un essai de vulgarisation de l'histoire qui mérite tous les encouragements et fait le plus grand honneur à M. Iskender Fahreddin qui l'a entrepris.

LA VIE INTELLECTUELLE

# Un voyage en Abyssinie

### Conférence du Prof. Sala à la « Casa d'Italia »

Le Prof. Michele Sala avait annoncé une conférence sur «Un voyage en Abyssinie». Le point le plus caractéristique et le plus original dans ce voyage et cette conférence c'est que... le Prof. Sala n'a jamais été en Abyssinie ! Mais, direz-vous, c'est probablement le cas aussi d'au moins 99 % de ses auditeurs d'hier soir. Evidemment. Seulement, la trouvaille de l'orateur c'est qu'il nous a narré au présent de l'indicatif, voire à l'imparfait, un voyage qu'il compte faire, au futur. (Dieu, que ces professeurs sont donc forts pour nous brouiller avec la connaissance des temps et des modes !).

Au cours de ce voyage hypothétique, mouvementé et aussi amusant qu'instructif, l'orateur nous a démontré diverses choses très simples, débordantes de bon sens, mais auxquelles, évidemment, il fallait avoir pensé...

D'abord, celle-ci : on a attribué aux Italiens l'intention d'aller en Ethiopie pour intercepter la route des Indes. Or, cette Route historique, (avec un grand R), ne passe pas que par le Canal de Suez et la mer Rouge. Entre Gibraltar et la Côte d'Egypte, elle traverse le chenal que défendent la Sicile et Pantelleria. Si les Italiens avaient effectivement les sombres intentions qu'on leur prête, n'auraient-ils pas été plus sages de couper la Route en question en ce point où elle passe à portée de leurs batteries de côte et à une demi-heure de vol de leurs bases d'aviation, plutôt que d'aller la chercher si loin, et au prix de tant de risques ?

Autre épouvantail que l'on agite : en barrant les sources du Nil Bleu, au lac Tana, on pourrait vouer le Soudan (et par ricochet l'Egypte), à la sécheresse et à la mort. Or, savez-vous que le volume des eaux qui se précipitent aux chutes du lac Tana est égal à deux fois environ, celui des eaux du Bosphore. Pour barrer la route à cette masse liquide, il faudrait une muraille de 3.000 mètres de haut sur une longueur de 200 kilomètres. C'est faire beaucoup d'honneur aux ingénieurs italiens que de les croire capables de réaliser pareille oeuvre d'art, plus que cyclopéenne.

Les mains dans les poches, les épaules secouées de temps à autre par ce geste saccadé du soldat qui relève le sac — souvenir probablement de ses années de guerre — le conférencier nous a parlé pendant près d'une heure avec un laisser aller charmant, une verve impayable, une constante bonne humeur. Il a été beaucoup applaudi.

La présentation d'intéressantes projections sur l'Abyssinie a suivi.

Le consul général et Mme Armao, le vice-consul et Mme la comtesse Della Chiesa, Mme et Mlle Ferrero-Rognoni, le Comm. Campaner et tous les assistants ont beaucoup applaudi la conférence et le conférencier qui, l'une et l'autre, sortaient certainement de l'ordinaire.

**G. P.**

### Célébration du Centenaire de la naissance de Saint-Saens à l'«Union Française»

Dimanche, 22 décembre, à 17 h. 30 précises, conférence-audition donnée par M. le Prof. Léon Enkserdjis, à l'Union Française, à l'occasion du centenaire de la naissance de Camille Saint-Saens.

La causerie sera suivie d'un concert avec le gracieux concours de Mlle Marie-Louise Caracache (Soprano), Mlle Mireille Copello (violon), Mme L. Enkserdjis (piano), M. M. C. Depollo (violoncelle) et d'un quatuor à cordes.

Au programme :

**Prélude du Déluge,** violon solo et quatuor à cordes.

**Sonate en Ré mineur** pour violon et piano.

**Fragments de Samson et Dalila.**

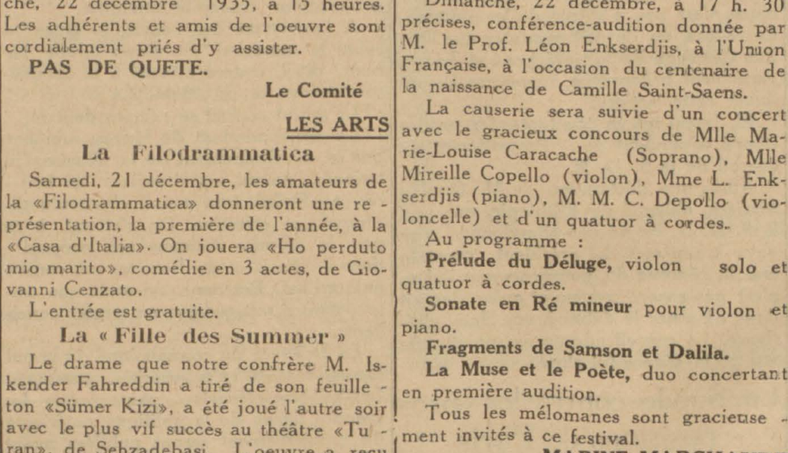
**La Muse et le Poète,** duo concertant en première audition.

Tous les mélomanes sont gracieusement invités à ce festival.

**MARINE MARCHANDE**

### Un nouveau cargo

Aujourd'hui est attendu à Istanbul un cargo de 3.000 tonnes, qui a été acheté à Calais, par l'armateur M. Mustafa Cemal et auquel on a donné le nom d'**Inal.**



**Nous avons eu l'occasion de signaler l'odyssée aventureuse de notre compatriote, M. Ihsan Denizer, qui a entrepris le tour de la Méditerranée à bord d'un simple canot de toile. Le voici dans le port de Cadix, interviewé par un journaliste espagnol.**

# A propos des Gagaouses ou Turcs Chrétiens

**Par François PSALTY.**

La presse s'occupe depuis quelque temps de ceux que l'on appelle les Turcs Chrétiens, les Gagaouses, cette intéressante population de Roumanie. Plusieurs opinions ont été émises à leur sujet, à l'occasion de l'émigration en Turquie, notamment en Thrace turque, des Turcs de Roumanie.

Les Gagaouses constituent une tribu turque venue sur les bords du Danube, à l'époque des grandes migrations de la race, de l'Orta Asya ou Asie motenne. Ce qui est remarquable chez eux. est qu'ils ont conservé à travers les siècles, la langue turque comme langue maternelle, sans écoles turques, alors qu'ayant embrassé la religion orthodoxe roumaine. Ils ne fréquentent que les écoles roumaines, s'inscrivent à l'Université de Bucarest. Ils deviennent hauts fonctionnaires roumains. Rien ne les sépare de leurs compatriotes de race latine roumaine, si ce n'est cette survivance de la langue turque dans leurs foyers. Ils ne parlent que le turc entre eux, et encore un turc beaucoup plus pur que le turc des Osmanlis et qui se rapproche davantage de l'Oz Türkçe de la terre ancestrale.

Cela prouve la liaison plus étroite de cette population dont les Roumains reconnaissent le grand esprit de travail, avec la patrie d'origine. Elle en conserve toujours l'ardent souvenir.

Plusieurs jeunes gens gagaouses, venus spécialement pour cela de Roumanie. étudient à Istanbul dans les écoles turques qu'ils aiment fréquenter. Il y en a notamment à l'Ecole des Ingénieurs, et aussi, croyons-nous, à l'Université. Ces jeunes gens sont venus retremper ici dans l'esprit turc, leur esprit national, tout en conservant leur religion chrétienne. Ils vont très probablement se fixer ensuite dans le pays et peuvent, en toute vérité s'appeler des Turcs Chrétiens.

### Aux origines de la race

Et d'abord d'où vient le mot Gagaouse ? On fait observer que le mot **Gaga** veut dire en sanscrit « fils de », dans le sens que le mot « ben » a dans les langues hébraïque et arabe, les langues sémites. Et le mot « ouze » ne serait qu'une déformation du mot « Ogus », « Oguslar », nom d'une tribu turque connue de l'Asie Centrale.

Les historiens ne sont pas d'accord jusqu'à présent pour savoir la voie qu'on pris les Oguslar pour se rendre en Bessarabie et sur les bords du Danube jusqu'à la Dobroudja où ils s'établirent. Les uns affirment que le passage a eu lieu par le Caucase supérieur et la Crimée. D'autres au contraire veulent croire à une liaison entre les Oguslar et les premiers Turcs de la race seldjoukide. Et, en effet, disent-ils, les Arabes et les Osmanlis avaient l'habitude d'appeler **Ogus, gus, uzi, guzi,** les premières tribus seldjoukides.

Selon le professeur M. Pittard, les Gagaouses seraient, d'après les uns, les descendants des Kumans et d'après d'autres ceux des Petchénègues.

L'Encyclopédie Britannique rapporte, d'autre part, que les Turcs Chrétiens que sont les Gagaouses « habitent la région qui s'étend du cap Emine au cap Kalikra. Ils appartiennent à la race touranienne et sont les anciens Kumans. »

L'historien, Dr. Iricek, professeur à l'Université de Prague, donne cette version dans un livre qu'il publia en 1878 et dans lequel il s'occupe de l'Histoire des Gagaouses dont les origines, dit-il, sont encore en pleins ténèbles.

Il cite même Hammer lequel mention ne qu'en 1923, les Grecs de Byzance permirent au sultan seldjouk Izeddin de se rendre dans la Dobroudja où des terres lui furent données. Il y passa avec 12.000 familles ce qui équivaudrait à quelque cinquantaine de mille âmes. Il y avait jadis, en Dobroudja, des monuments d'art, dit seldjoukide.

On voit encore les ruines de l'un d'eux connu sous le nom de Salituteted, dans le district de Babadag.

Mais cette version ne semble pas plausible. Elle n'expliquerait d'ailleurs — et très bien — que la présence des Turcs musulmans de la Dobroudja.

Le Dr. Iricek n'y croit pas non plus et il admet plutôt l'hypothèse qu'il faut rattacher les Gagaouses ou Fils de Oguslar aux Kumans et aux Petchénègues les quels ont bien passé par la Crimée en Bessarabie et dans toute la région des bouches du Danube.

L'on doit, d'autant plus penser ainsi qu'il est certain que les Gagaouses ont passé directement du paganisme au christianisme, sans qu'ils aient eu jamais aucun rapport au cours de leur histoire avec l'Islamisme. Il en fut d'ailleurs de même des Hongrois ou Magyars, autre tribu d'origine ouralo-altaïque.

### Le turc, langue liturgique

Le nombre des Gagaouses est évalué actuellement à quelque troi cent mille âmes, répandues surtout en Bessarabie et dans la Dobroudja. Leurs villages, surtout en Bessarabie, ont des noms tout à fait, turcs, se rapprochant même de l'Oz Türkçe ou pur turc, Par exemple, Cadir, Satilim, Ipçak, etc. Leur flolklore, entièrement turc, perpétue l'esprit de la race à travers les générations.

On n'a pas la date précise de leur conversion au christianisme. Mais, d'après des historiens et surtout la tradition chez eux, cette conversion aurait eu lieu vers la fin du 11ème siècle, aux environs de l'an 1080.

Cette même tradition conserve encore le nom de leur premier évêque, qui porte une désinence slave : Delamil - cow. Leurs livres religieux chrétiens sont en turc, publiés en caractères roumains, comme les Caramanlis d'Anatolie avaient pour beaucoup, leurs livres religieux chrétiens en turc, mais publiés en caractères grecs.

Dans les églises gagaouses en Roumanie où, cependant la langue liturgique officielle est le vieux roumain, l'évangile se lit à la messe en turc après le roumain et même quelquefois sans le roumain, comme cela se pratique dans les églises arabophones pour l'arabe en Syrie, Egypte et ailleurs.

Tous les sermons, catéchismes, explications des textes sacrés se fait en turc, la seule langue que connaît et comprend surtout la population rurale dont se forme en très grande partie les Gagaouses. Beaucoup de leurs manières de vivre rappellent les moeurs et les coutumes de la race turque dans l'Asie Centrale. Ce sont là certes autant de preuves de la similitude de race.

**Fr. Psalty.**

**(Des Annales de Turquie »).**

Les articles de fond de l'«Ulus»

# Le mouvement des Municipalités

Les villes d'Adana, Tarsus et Mersin ont réglé la question de l'eau.

Autrefois, «régler la question de l'eau» signifiait alimenter par des moyens primitifs les fontaines des villes et des bourgs. Aujourd'hui, la solution n'est plus la même : suivant les particularités de la source dont elle provient, l'eau est filtrée ; des tuyaux la distribuent à travers toutes les rues et à tous les étages des maisons. Beaucoup d'eau, de l'eau propre, de l'eau partout. Tel est le bonheur que le ministère de l'intérieur, veut assurer à toutes les villes et les bourgs de Turquie, par l'entremise de la Banque des Municipalités.

Les études sur le problème de l'eau ont été achevées à Silifke, Ceyhan et Osmaniye. Les journaux nous annonceront très prochainement qu'il en sera de même pour 550 ou 60 villes ou bourgades.

Le ministère de l'intérieur, en créant la Banque des Municipalités, a écarté la première difficulté qui s'oppose au développement des Municipalités. Cette institution, dont le capital atteindra 3 millions de Ltqs., assurera aujourd'hui aux localités de Turquie, l'eau ; demain, elle les aidera à avoir leur carte, leur plan et leur programme de développement. Si toutes ces entreprises, que nos Municipalités pauvres ne parviennent pas à exécuter, n'étaient pas toutes concentrées en un centre en économisant les frais, qui sait pendant combien de longues années encore nos villes et nos bourgades seraient demeurées privées d'eau, de plan et vouées aux ruines !

Nous autres, à Ankara, nous savons plus que quiconque ce que veut dire l'eau, pour une ville. Souvenez-vous de l'état dans lequel se trouvent quand l'eau vient à manquer, vos avenues et vos jardins, que vous êtes si fier de parcourir, les souffrances que vous endurez chez vous, dans vos maisons. Une ville moderne, pendant les heures où elle est privée d'eau, semble avoir perdu son âme ; elle est pâle et vide. Abstraction faite des commodités domestiques, il est impossible d'assurer la santé, le sport et les beautés naturelles dans une ville qui manque d'eau. Après avoir vu les piscines dont nos villes et nos bourgades ont pu être dotées, on comprend mieux quelle malchance c'est d'être condamné à devoir aller jusqu'au fleuve ou jusqu'à la mer pour pouvoir plonger dans l'eau.

La culture du logement commence par l'eau courante à tous les étages.

Mais ce n'est pas là les seules choses qui seront réalisées par le ministère des finances par l'entremise de la Banque des Municipalités. Jusqu'à une époque proche encore, l'eau, comme la lumière, étaient, dans les villes de Turquie, une source de bénéfices pour les Sociétés étrangères. L'eau propre et abondante, si elle n'est pas aussi à bon marché, n'assure aucun des bienfaits que nous énumerons plus haut. Le peuple a peur de toucher au robinet. Quand l'eau qu'il faut à un individu pour se laver coûte autant que dix kilos de pain, comme c'est le cas dans certaines de nos villes, tout en admettant que la ville comprend les avantages de l'eau au point de vue de la propreté, de la santé, du sport, nous devons procéder avec prudence.

La Banque des Municipalités, qui est pour les Municipalités une sorte de caisse d'épargne, ne vise pas à exploiter le peuple, mais à lui assurer l'eau, le plan de développement, les entreprises de travaux publics de tout genre qui l'empêchent au contraire, d'être exploité.

**F. R. ATAY.**

---

La Famille Taranto a la profonde douleur de vous faire part de la mort de leur très chère et tendre mère, grand'mère, tante

**Mme Vve**
**Vida Nissim Taranto**

décédée à l'âge de 87 ans, le 19 décembre 1935.

Les funérailles auront lieu demain, vendredi, 20 décembre, à 13 h. 15, au Temple Israélite de Haydar Paşa.

Un bateau quitte le pont à 12 h. 30, pour Kadikoy.

Ni fleurs, ni couronnes.

CONTE DU BEYOĞLU

# Les plus beaux yeux du monde

Par Jean RAMEAU.

Le comte Hervé de Blougast aimait les beaux yeux. Aussi, lui, riche et bien né, n'avait-il pas dédaigné épouser la fille d'un simple comptable, Mlle Clarie Beroville, laquelle possédait les yeux les plus impressionnants qu'il eût jamais vus.

A vrai dire, les yeux de Clarie étaient extraordinaires : des yeux énormes, d'un vert clair, ombragés de longs cils et dans lesquels on aurait voulu noyer son coeur, débarbouiller son âme, laver toutes les plaies que l'existence y avait faites. Deux lacs de pureté où tout le ciel était descendu. Aucune malignité ne transparaissait dans ces yeux ; on les sentait ingénus et bons. Ils s'enfonçaient profondément dans leurs orbites, comme des trésors que la nature avait voulu défendre, et ils répandaient sur tout le visage une lumière supérieure, comme le reflet d'un soleil inconnu.

Dès qu'il eut épousé Clarie, Hervé se permit d'aller montrer ces yeux-là au peintre Ernest Hébert, le poète de la palette.

Hébert trouva les yeux de la jeune comtesse dignes de sa collection et il fit d'elle un portrait prodigieux. Lui seul pouvait représenter ces yeux surnaturels qui devaient luire un instant sur la planète.

Un instant est le mot, car la comtesse Clarie mourut, phtisique, à 24 ans. Et, si son mari ne se tua pas, alors, de désespoir, c'est que la vie exigeait de lui — qui avait pu se mirer dans deux yeux incomparables — une expiation incomparable aussi. La nature ne pardonne guère aux grandes félicités ; elle tâche de leur infliger les plus affreux châtiments.

Aux yeux mourants de sa femme, que la phtisie avait élargis encore, Hervé jura de ne plus jamais regarder d'autres yeux de femme, de n'en aimer jamais aucune. Et, ce serment, il put le tenir jusqu'à l'âge de soixante-deux ans. Mais alors...

***

Un jour, l'affiche d'un music-hall annonça :

**MISS IRIS**
**les plus beaux yeux du monde**

Hervé voulut voir ces yeux d'une star déjà célèbre. Il entra au music-hall, sceptique ; et il en sortit, rêveur.

La demoiselle avait réellement de beaux yeux, malgré les crayonnages horribles dont elle les rehaussait. Ils ressemblaient vaguement, comme couleur, à ceux de Clarie. Que pouvait-il faire ? Les admirer, ces yeux d'une vivante, n'était-ce pas rendre hommage à ceux de la chère morte ?

La réflexion était spécieuse, et assez lâche, mais si humaine...

Hervé revit souvent «les plus beaux yeux du monde » et ne tarda pas à s'enflammer. Les coeurs de soixante ans sont bourrés de choses tellement combustibles... Finir dans un bel incendie, comme Sardanaple, qui n'a rêvé cela ?

Il demanda une entrevue à la demoiselle, fut reçu, la pria de venir voir d'**autres beaux yeux** chez lui, dans un hôtel du Boulevard Flandrin.

D'autres beaux yeux ? Pouvait-il y en avoir ?

Quelle impertinence de supposer...

Elle y alla, curieuse.

***

Le vieil Hervé avait placé le portrait de sa femme dans sa chambre à coucher, qui était la chambre nuptiale. Il l'avait mis sur un chevalet, afin que les yeux fussent à la hauteur des siens. Le jour, il écrivait devant eux, sur un bureau plat, afin de les voir constamment ; la nuit, il les regardait encore, car il projetait sur eux deux réflecteurs puissants pour que, durant ses insomnies de vieillard, il pût s'y extasier et oublier le reste du monde.

Y avait-il d'autres lumières pour lui, depuis que ces prunelles avaient perdu la lueur ?...

Hé, oui, puisque celles de miss Iris y venaient luire...

Elle regarda le portrait, longuement, et ne put cacher une moue. Comment une autre femme s'était-elle permis d'avoir des yeux pareils ? Outrage de lèse-star !

Oh ! elle dut bien les louer tout haut, car elle avait des usages, mais de quelle voix aigre-douce !

Hervé rougissait d'être parjure, d'être ignoble. Mais, pour les galantins de cet âge, l'amour n'entraîne-t-il pas à toutes les ignominies ?

Mis Iris se montra d'une coquetterie satanique. Il lui plut d'affoler cet homme, de tout promettre en refusant tout. Elle sentait bien qu'il était à sa merci, qu'elle pouvait lui demander les choses les plus extravagantes ; il les accorderait.

En baissant les yeux, pour ne pas voir ceux de la morte, il permettait à cette vivante les plus blâmables actions. Il aurait voulu qu'elle ne revînt plus dans cette chambre, qu'elle ne restât pas devant ce portrait: or, elle n'était aimable que là. Il souffrait le martyre quand elle dénigrait les yeux de Clarie ; et, à chaque instant, elle les déclarait quelconques, ternes, bovins, stupides. Elle eut la fantaisie de les essuyer avec son pouce mouillé de salive, sous prétexte de raviver leur couleur, en réalité pour cracher dessus. Et il la laissa cracher.

— Mais vous m'aimerez ? balbutia-t-il après toutes ces capitulations.

— On verra ça, répondait-elle, de plus en plus féroce. Mais dites donc ? Est-ce que vous ferez pour moi ce que vous avez fait pour elle ?

— Quoi ?

— M'épouser, par exemple ?

Il blêmit. Il s'attendait si peu... Mais il finit par répondre :

— Oui, mon amour, si vous m'aimez bien, je vous épouserai.

— Parfait. Et vous débarrasserez la maison de ce portrait-là, j'espère ?

— Oui... si vous y tenez absolument... Mais vous m'aimerez, dites ?

— Non, si vous continuez à aimer votre première femme.

— ...Je ne l'aimerai plus, promit Hervé dans un souffle.

— Pas du tout ?

— Du tout.

— Nous allons voir.

Elle attira la tête du comte sur son épaule avec sa main gauche, prit sur le bureau un stylo à plume d'or avec sa main droite et, tandis que son sénile amoureux lui baisotait la nuque, elle enfonça le stylo dans l'un des yeux de la peinture, puis dans l'autre, et les creva tous les deux.

Alors elle eut un rire triomphal.

— Regardez donc, mon cher.

Il put détacher ses lèvres de la nuque, et regarda.

— Oh ! cria-t-il, épouvanté.

Il frissonna quelques secondes, comme sous une commotion électrique, puis il eut encore la bassesse de dire :

— Mais tu vas m'aimer à présent ? Tu vas m'aimer ?

— Moi ? répondit-elle en reprenant son sac à main. Si vous croyez que je ne suis pas pourvue !... Adieu, monsieur le comte. Souvenez-vous que **les plus beaux yeux du monde,** ce sont les miens, les miens seuls... L'un de mes amants me fera un film avec cette histoire... Je vous enverrai des places !


**Banca Commerciale Italiana**

**Capital entièrement versé et réserves**

**Lit. 844.244.393.95**

Direction Centrale MILAN

Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL
IZMIR LONDRES
NEW-YORK

Créations à l'Etranger :

Banca Commerciale Italiana (France) Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Tolosa, Beaulieu, Monte Carlo, Juan-le-Pins, Casablanca, (Maroc).

Banca Commerciale Italiana e Bulgara Sofia, Burgas, Plovdy, Varna.

Banca Commerciale Italiana e Greca Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique.

Banca Commerciale Italiana e Rumana, Bucarest, Arad, Braila, Brosov, Constanza, Cluj, Galatz, Temiscara, Subiu.

Banca Commerciale Italiana per l'Egitto, Alexandrie, Le Caire, Demanour Mansourah, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy New-York.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Boston.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Philadelphia.

Affiliations à l'Etranger :

Banca della Svizzera Italiana : Lugano Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.

Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud.
(en France) Paris.
(en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé.
(au Brésil) Sao-Paolo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Cutiryba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco).
(au Chili) Santiago, Valparaiso,
(en Colombie) Bogota, Baranquilla.
(en Uruguay) Montevideo.

Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Hatvan, Miskole, Mako, Kormed, Oroshaza, Szeged, etc.

Banco Italiano (en Equateur) Gayaquil. Manta.

Banco Italiano (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Toana, Molliendo, Chiclayo, Ica, Piura, Puno, Chincha Alta.

Bank Handlowy, W. Warszavie S. A. Varsovie, Lodz, Lublin, Lwow, Pozan, Wilno etc.

Hrvatska Banka D. D. Zagreb, Soussak.

Societa Italiana di Credito ; Milan, Vienne.

Siège de Istanbul, Rue Voivoda, Palazzo Karaköy, Téléphone Péra 44841-2-3-4-5.

Agence d'Istanbul Allalemciyan Han Direction : Tél. 22900.—Opérations gén.: 22915.—Portefeuille Document. 22903. Position : 22911. - Change et Port. : 22912.

Agence de Péra, Istiklal Cadd. 247. Ali Namik Han, Tél. P. 1046.

Succursale d'Izmir

Location de coffres-forts à Péra, Galata Istanbul.

SERVICE TRAVELLER'S CHEQUES


## LES MUSEES

*Musée des Antiquités, Çinili Kiöşk*
*Musée de l'Ancien Orient*

ouverts tous les jours, sauf le mardi, de 10 à 17 h. Les vendredis de 13 à 17 h. Prix d'entrée: 10 Ptrs. pour chaque section

*Musée du palais de Topkapu et le Trésor :*

ouverts tous les jours de 13 à 17 heures, sauf les mercredis et samedis. Prix d'entrée: 50 piastres pour chaque section.

*Musée des arts turcs et musulmans à Suleymaniye :*

ouvert tous les jours, sauf les lundis. Les vendredis à partir de 13 h. Prix d'entrée : Ptrsè 10

*Musée de Yedikule:*

ouvert tous les jours de 10 à 17 h. Prix d'entrée Ptrs. 10.

*Musée de l'Armée (Ste.-Irène)*

ouvert tous les jours, sauf les mardis de 10 à 17 h.


A partir de CE SOIR JEUDI au Ciné **SARAY**
la vedette des GRANDS GALAS de la scène de l'écran
**ELISABETH BERGNER**
**qui fut l'Impériale "Cathérine la Grande"**
**charmera et émotionnera dans :**
**TU M'APPARTIENS**
**parlant français**
le film SUBLIME qui est UN SOURIRE... et une LARME !
En suppl.: LA JOIE DES PETITS... LE FILM DES ENFANTS !!! et le plaisir des grands. Pour NOEL... un Silly SYMPHONIE COLORIE une merveille : NUIT DE NOEL et PARAMOUNT JOURNAL etc. etc.
Le match de foot-ball Angleterre-Allemagne


# Vie Economique et Financière

## Les achats de tabacs de la Tchécoslovaquie

Sur le marché d'Istanbul, on se prépare à participer à l'adjudication ouverte par la Régie Tchécoslovaque pour l'achat de tabacs. Un négociant exportateur s'apprête à envoyer à Prague des échantillons des tabacs de Düzce, Hendek et Izmit ; il a fait des offres pour 300.000 kilos de tabacs. Une autre firme a fait des offres pour 60.000 kilos de tabacs de Düzce et de Hendek

Dans la région de Samsun, la campagne des achats n'est pas active, les tabacs destinés à la vente n'étant pas encore prêts. Bien que les prix offerts soient plus élevés que ceux de l'année dernière, ils ne contentent pas les cultivateurs comme étant inférieurs au prix de revient.

Dans la région de l'Egée, sur 15.000 tonnes, quantité de la récolte, 300 tonnes seulement restent disponibles. Les prix moyens sont de 60-90 piastres.

## Commandes américaines de noix

Ces derniers jours, les ventes de noix sont très actives. L'Amérique a passé des commandes pour les noix décortiquées ; elles sont exécutées.

Du port d'Istanbul, on a expédié, à destination de l'étranger, quatre tonnes de noix.

## Le prestige du commerce turc

Le Türkofis mène une enquête sévère au sujet d'un négociant, qui a expédié à Rhodes des pommes gâtées. Le résultat de l'enquête sera communiqué au ministère de l'Economie.

## Expédition de pommes en Allemagne

Le second lot de pommes, qui ont été expédiées en Allemagne, par voie de Constantza, a été vendu aussi facilement que le premier, au prix de 20-35 marks.

De la région de l'Egée, on a expédié, à Alexandrie, 8.350 melons.

## Le marché des raisins à Izmir

Depuis le commencement de la saison jusqu'ici, on a vendu, à la Bourse d'Izmir, 64.230.000 kilos de raisins.

## Les machines importées d'U.R.S.S.

Par décret ministériel, les machines et autres importées de la Russie, pour l'usage du tissage créé à Nazilli, par la Sümer Bank et qui sont soumises à la franchise douanière, pourront passer dans les douanes, non au vu des factures, mais à celui des certificats douaniers.

## Fob et non cif

La direction générale des douanes a informé ses services que la valeur des marchandises d'origine hellénique devait être versée à la Banque Centrale de République, en les considérant **fob** et non **cif**.

## Nos relations commerciales avec l'U.R.S.S.

Des pourparlers ont commencé à Ankara entre les délégués soviétiques et turcs, pour étudier les moyens de resserrer davantage les relations commerciales des deux pays.

## Raisins secs pour les écoles

Izmir, 18 A. A. — Le siège central du Türkofis vient d'informer sa section locale d'Izmir que le ministère de l'Instruction Publique a décidé d'acheter chaque année 30.000 kilogrammes de raisins secs destinés à être distribués aux différentes écoles.

## Nos relations commerciales avec le Japon

Izmir, 18 A. A. — Le Türkofis a été informé que l'association de commerce turco-japonaise d'Osaka a pris certaines décisions pour le développement du commerce entre les deux pays. Parmi ces décisions figurent celle réduisant de 50 pour cent la taxe perçue sur les certificats d'origine des marchandises exportées du Japon à destination de la Turquie.

## Une importante réunion à Izmir

Izmir, 18 A. A. — Une réunion aura lieu aujourd'hui au siège de la Chambre de Commerce d'Izmir avec la participation des commerçants s'occupant des affaires touchant tous les produits d'exportation. Un rapport sera envoyé au siège central du Türkofis à l'issue de cette réunion qui s'occupera de la question d'emballage.

## Le rachat de la Société d'Eregli

La Société de charbon d'Eregli a accepté en principe son rachat par l'Etat. Des experts ont commencé à évaluer la valeur du matériel et de la marchandise.

## L'expansion économique de la Turquie

*Nous détachons l'extrait suivant d'une étude de M. A. Critico, dans le numéro spécial économique de la revue* Les Annales de Turquie :

Les éléments primordiaux du développement économique du pays peuvent se ramener à trois :

a), posséder des richesses naturelles,
b) disposer des hommes,
et c) des capitaux
nécessaires pour mettre ces richesses en valeur.

Les conditions générales du développement économique de la Turquie sont donc :

1. — d'abord, de favoriser la découverte et l'exploitation des richesses naturelles, la création et l'accroissement des hommes et des capitaux,

2. — ensuite, de placer ces hommes et ces capitaux dans les conditions les plus propres à favoriser leur activité et à obtenir le meilleur rendement.

3. — enfin, d'orienter son activité économique dans la voie la plus profitable au pays.

Des richesses naturelles de la Turquie, j'ai déjà dressé, sinon un inventaire complet, du moins un aperçu suffisant.

Les richesses de son sous-sol, la fertilité de son sol, sa situation géographique et son climat privilégiés donnent à la Turquie une puisance et une variété de productions, un harmonieux équilibre entre sa production et sa consommation que beaucoup de nations lui envient et qui constituent pour elle d'exceptionnelles possibilités économiques.

Mais pour mettre en valeur ces richesses naturelles, il faut des hommes et des capitaux ; c'est la condition même de l'expansion du pays. Or, si l'abondance des richesses naturelles est pour la Turquie un superbe élément de développement économique, le facteur essentiel, en toute matière, est le facteur humain, sans lequel les richesses naturelles les plus admirables ne sauraient être mises en valeur. Que serait, en effet, le sous-sol de la Turquie s'il n'était pas aménagé, travaillé par ses ingénieurs et ses praticiens ? Que serait la richesse agricole de la Turquie, dont nous avons estimé à Ltqs. 400 millions le produit annuel, si le travail incessant, non seulement de ceux qui le cultivent, mais des générations passées ne s'était pas attaqué à ce sol, ne l'avait pas ameublé, fécondé, reconstitué constamment ?

Que seraient toutes ces industries nouvelles sans l'effort ininterrompu de ceux qui sont appelés à les diriger et à les exploiter ? Que seraient enfin les capitaux eux-mêmes sans les hommes qui en ont la disposition et qui cherchent à les employer de la façon la plus fructueuse ?

Bien entendu, la consommation est en rapport avec le chiffre de la population, mais la production en dépend également, puisque le bras de l'homme et aussi son cerveau sont des facteurs essentiels. Et nous savons que l'umanité, au fur et à mesure qu'elle se perfectionne moralement et matériellement, qu'elle acquiert plus de richesse, de bien-être, étend ses besoins que son industrie s'efforce de satisfaire.

Afin de développer sa richesses, de fournir un travail rémunérateur à ses habitants, d'en préparer pour les générations futures normalement de plus en plus nombreuses, et en même temps de se mettre en mesure de faire face à la consommation croissante, la Turquie a un double but à poursuivre : d'une part, augmenter sa force de production ; d'autre part, grâce à un commerce actif, bien organisé, s'ouvrir partout des débouchés.

Produire, c'est créer de la richesse qui, se répandant, donne le moyen de commercer davantage ; et il va de l'intérêt, bien entendu, du pays, de toujours travailler pour augmenter son rendement et s'efforcer d'obtenir de son sol et de ses industries le maximum d'effets utiles.

Mais pour que ce résultat puisse être obtenu dans le minimum de temps et avec le minimum de peine, pour que la Turquie triomphe des difficultés présentes consécutives à la crise économique, qui règne dans le monde, il faut, en outre, tirer des agents de son développement économique le maximum de rendement, en encourageant l'esprit d'initiative et d'entreprise.

Au milieu des difficultés que nous traversons, les grandes industries qui assurent le développement économique du pays peuvent hésiter entre deux politiques : ou limiter prudemment leur activité, n'avancer qu'à petits pas de crainte de faire, en avançant, quelque faux pas ; ou, mesurant avec perspicacité, mais aussi avec sang-froid et confiance, les difficultés de la route, ne pas hésiter à marcher d'un pied ferme, développer leur entreprise, en créer de nouvelles, accepter de courir les mauvais risques commes les bons.

De ces deux politiques également respectables, la seconde est évidemment la plus favorable au développement économique de la Turquie, et l'Etat doit l'encourager sans cesse en secondant les efforts de ceux qui sont des animateurs.

.A. CRITICO.


L'INNOVATION LA PLUS SENSATIONNELLE
**MATITÉ**
POUDRE DE BEAUTÉ SANS TALC
**L. T. PIVER**

Les 7 points de MATITÉ :

1- Elle est rigoureusement exempte de talc, ce qui assure sa matité absolue et ce **velouté** de la jeunesse toujours cherché, rarement atteint.

2- Elle ne "plaque" pas et s'étale également sur l'épiderme sans grumeaux, sans empâtements.

3- Son grain est **impalpable,** parce qu'elle est tamisée jusqu'à l'extrême limite.

4- Sa **tenacité** en fait la Poudre des sportives, un léger nuage le matin, un léger nuage l'après-midi, en voilà pour la journée.

5- Absolument **neutre,** elle convient aux peaux les plus diverses.

6- Son **Parfum** discret s'harmonisera avec votre odeur préférée sans la heurter.

7- Elle présente une palette de **6 teintes.**

Parfumerie L. T. PIVER ¹ Succursale d'Istanbul
Chichli Ahmet Bey sokak No. 56 Téléphone : 43044


## Adjudications, ventes et achats des départements officiels

La direction de l'Hôtel des Monnaies d'Istanbul met en adjudication, les 7, 9, 13, et 15 janvier 1936, la fourniture de divers articles définis dans un cahiers des charges que l'on peut consulter à la comptabilité, les lundis, mercredis et vendredis, de 14 à 16 heures.

***

La direction du commerce maritime d'Istanbul met en adjudication, le 2 du mois prochain, la fourniture de 15 à 20 tonnes de benzine pour 6.800 livres.

***

La commission des achats de Selimiye met en adjudication, le 23 courant, la fourniture de 550 tonnes de charbon lavé marine pour 8.745 livres.


COLLECTIONS de vieux quotidiens d'Istanbul en langue française, des années 1880 et antérieures, seraient achetées à un bon prix. Adresser offres à «Beyoğlu» avec prix et indications des années sous *Curiosité*.

A la place de tous les journaux turcs, seul
**Le journal du Croissant Rouge paraîtra durant les fêtes du Bayram**

En lui passant vos annonces, vous aurez rendu service à vous-mêmes en même temps qu'au Croissant Rouge.

Les prix sont pour la dernière page: 30 ptrs. le centimètre.

S'adresser soit: au bureau de vente du Croissant-Rouge, sis à Istanbul, vis-à-vis de la Poste, Téléphone No. 22653, soit : à la Société de publicité sise à Istanbul derrière la poste, Téléphone : 20094-95.


# MOUVEMENT MARITIME

## LLOYD TRIESTINO

**Galata, Merkez Rihtim han, Tél. 44870-7-8-9**

### DEPARTS

BOLSENA partira Jeudi 19 Décembre à 17 h. pour Bourgaz, Varna, Constantza, Odessa, Batoum, Trabzon, Samsun.

Le paquebot poste **VESTA** partira Jeudi 19 Décembre à 20 h. précises pour le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata.

ALBANO partira samedi 21 Décembre à 17 h. pour Saloniquo, Mételin, Smyrne, le Pirée Patras, Brindisi, Venise et Trieste.

NEREIDE partira Lundi 23 Décembre à 17 h. pour Pirée, Naples Marseille, et Gênes

SPARTIVENTO partira lundi 23 Décembre à 17 h. pour Pirée, Patras, Naples, Marseille et Gênes.

CALDEA partira Mercredi 25 Décembre à h. pour Bourgaz, Varna, Constantza, Odessa.

FENICIA partira jeudi 25 Décembre à 17 h. pour Cavalla, Salonique, Vole, le Pirée, Patras, Santi-Quaranta, Brindisi, Ancona, Venise et Trieste.

MORANDI partira jeudi 26 Décembre à 17 h. pour Bourgas Varna Constantza.

Le paquebot poste **CELIO** partira Jeudi 26 Décembre à 20 h. précises, pour Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata.

Service combiné avec les luxueux paquebots des Sociétés ITALIA et COSULICH

Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue responsable.

La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie, la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient.

La Compagnie délivre des billets mixtes pour le parcours maritime terrestre Istanbul-Paris et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Aero-Espresso Italiana pour Le Pirée, Athènes, Brindisi.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Merkez Rihtim Han, Galata, Tél. 44778 et à son Bureau de Péra, Galata-Seray, Tél. 44870

## FRATELLI SPERCO

**Quais de Galata Cinili Rihtim Han 95-97 Téléph. 44792**

| Départs pour | Vapeurs | Compagnies | Dates (sauf imprévu) |
|---|---|---|---|
| Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, ports du Rhin | " *Hermes* „ | Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vap. | vers le 25 Dec. |
| | « *Hercules* » | | vers le 8 Jan. |
| Bourgaz, Varna, Constantza | " *Hermes* „ | „ „ | act. daus le port |
| | « *Hercules* » | | vers le 3 Janv. |
| „ „ „ | « *Ganymedes* » | „ | vers le 12 Janv |
| | " *Dakar Maru* " | | vers le 16 Jan. |
| Pirée, Mars., Valence Liverpool | "*Durban Maru*" | Nippon Yusen Kaisha | vers le 18 Févr. |
| | "*Delagoa Mary*„ | | vers le 18 Mars |

C. I. T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages. Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens.— *50 % de réduction sur les Chemins de fer Italiens*

S'adresser à : FRATELLI SPERCO : Quais de Galata, Cinili Rihtim Han 95-97 Tél. 24479

# LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

## L'accord entre l'Irak et l'Arabie

Un accord a été conclu entre l'Irak et l'Arabie d'Ibn Séoud ; il établit des liens très étroits entre les deux pays.

«Ce rapprochement, écrit M. Asim Us dans le **Kurun,** va jusqu'à l'unification des représentants diplomatiques des deux pays, sur le terrain politique et de leurs moyens d'échange, leurs monnaies, sur le terrain économique. Ultérieurement encore, les deux pays tendront, par de grandes concessions et des facilités douanières réciproques à favoriser et développer leurs échanges commerciaux. Enfin, ces accords conclus avec l'approbation de l'Angleterre, seraient prolongés de proche en proche à la Méditerranée, à tout le Proche-Orient et seraient étendus par l'Iran et l'Afghanistan, à l'Asie Centrale.

Les nouvelles dans ce sens qui paraissent peuvent être exactes ou non, ou tout au moins partiellement exactes. Un point est certain : c'est qu'à la suite de la tournure prise par la question d'Abyssinie, la diplomatie anglaise s'efforce inlassablement d'ériger un mur large et haut contre la pénétration italienne en Afrique et en Asie.

L'Angleterre a procédé à un emprunt intérieur de 30 millions de Lstg. Elle s'est servie de ces fonds pour combler les premières lacunes de son armée et de sa flotte. Un autre emprunt est prévu en vue d'accroître encore ses forces navales et terrestres suivant les décisions que prendra la conférence navale qui se réunit à Londres. L'Angleterre ne se contentera pas de cela : elle cherchera de nouvelles ententes en Europe, en Afrique et en Asie. Bref, l'affaire d'Abyssinie, quelle qu'en soit l'issue, amènera une série de modifications dans le système d'équilibre créé après la guerre entre les Etats. L'accord annoncé entre l'Irak et l'Arabie n'est qu'un anneau de ce nouvel équilibre».

## Une nouvelle épreuve pour la S. D. N.

Le **Zaman** rappelle que le Négus, en recevant communication des décisions des ministres des affaires étrangères anglais et français, à Paris, fit cette réponse caractéristique : La question ne me regarde pas ; elle concerne la S. D. N. Que Genève se prononce d'abord, je ferai connaître ensuite ma décision. C'était, assure notre confrère, agir très sagement et très diplomatiquement.

«Et maintenant, continue le **Zaman,** quelle décision devra prendre cette pauvre S. D. N., que doit-elle dire au Négus ? Accepter telles quelles les décisions de Paris qui livrent plus ou moins l'Abyssinie à l'Italie, c'est réduire à zéro sa propre influence et sa dignité... Il ne s'agit pas, en effet, de savoir, suivant la thèse de l'Italie, si l'Abyssinie est ou non un pays civilisé, mais de considérer que c'est un Etat membre de la S. D. N. et de demeurer fidèles aux dispositions du pacte».

Le **Zaman** estime que le fait, pour la S. D. N., de persévérer dans la voie qu'elle a suivie jusqu'ici — celle des sanctions et des mesures de rigueur contre l'Italie — ne conduirait pas nécessairement à une guerre européenne ainsi que l'affirment certains journaux parisiens.

«D'ailleurs, tout en défendant les droits de l'Abyssinie, la S. D. N., estime ce journal, n'est pas tenue de pousser les sanctions jusqu'aux extrêmes. On peut se contenter des décisions que l'on a prises jusqu'à ce jour dans ce domaine et laisser l'Italie à elle-même en Abyssinie. Même si l'on admet qu'elle pourra conquérir ce pays tout entier, il faudrait que cette conquête fût ratifiée par les autres pays. A défaut de cette ratification, l'Italie ne saurait jamais s'installer complètement en Abyssinie.

La S. D. N. suivra-t-elle cette voie de sagesse, ou bien cédera-t-elle, au risque de se compromettre gravement, aux manoeuvres de M. Laval ? Un proche avenir nous renseignera à ce propos.»

* * *

M. Yunus Nadi aborde le même sujet dans le **Cumhuriyet** et **La Républi**que. Il estime que, M. Baldwin défendra avec vigueur les propositions de paix de Paris et s'attachera à montrer que, acceptées de part et d'autre, elles seront extrêmement opportunes pour amener la réconciliation.

«Si les belligérants, continue notre confrère, et notamment l'Italie, viennent à les rejeter, rien ne sera changé dans la situation et les événements se poursuivront comme par le passé. Pour nous, le point le plus important est de savoir si l'Italie acceptera ou rejetera le projet de réconciliation, car c'est son acceptation qui est susceptible de modifier grandement la situation. Après tout, la guerre ne pourrait durer éternellement et il importe de savoir quels seront ceux qui aideront l'Angleterre et dans quelle mesure ils l'aideront au cas où l'on pousserait la violence jusqu'à déclarer la guerre à l'Italie pour la faire sortir, les mains vides, de l'aventure où elle se trouve engagée. Ce point est particulièrement important pour l'Angleterre. Il faut, en outre, songer à la graves, qui astreindraient tous les Etats savoir que les Etats partisans de la sécurité collective seraient amenés à diriger toutes leurs forces contre l'agresseur.

On peut dire que la véritable cause de la crise est là. Il nous faut rendre justice à la conduite très correcte que l'Angleterre a suivie dès le début. On voit que, pour établir la sécurité collective, il ne suffit pas d'avoir pris seulement part aux sanctions économiques et financières. Nous sommes témoins des oppositions auxquelles se heurte même l'embargo sur le pétrole. Or, derrière cette mesure, il en existe d'autres, plus graves, qui astreindraient tous les Etats à consentir à de plus grands sacrifices, proportionnés à la situation et à l'importance de chacun. S'il y a crainte de voir certains Etats abandonner l'Angleterre, toute seule sur ce chemin, il est nécessaire qu'elle ait le droit d'agir seule pour sauvegarder ses intérêts ou même de se désintéresser de l'Europe.

Voilà quelques symptômes de la nouvelle crise dont l'approche trouble l'Europe. La situation se rétablira, sous l'angle de l'évolution qu'elle subira au cours de ces prochains jours.

Nous n'avons, dès lors, qu'à attendre les événements.»

## Le dixième anniversaire du traité turco-soviétique

Moscou, 18 A. A. — La presse soviétique relève le dixième anniversaire du traité soviéto-turc.

**Za Indoustrialisation** consacre à cet anniversaire un grand article qui dit :

«Parallèlement au traité conclu en 1921, le pacte soviéto-turc du 17 décembre 1925, prolongé le 7 novembre 1935 pour dix années, créa une base solide pour les rapports entre les deux pays, base sur laquelle se développa et se consolida l'amitié turco-soviétique, devenue déjà historique.»

Décrivant les détails des grands changements qui se produisirent au cours de ces dix années en Turquie et particulièrement les progrès sérieux dans le domaine de la création de l'industrie nationale, le journal écrit :

«L'opinion publique turque se rend parfaitement compte de la grande portée de l'U. R. S. S. et de l'immense importance que présente pour la Turquie républicaine la politique soviétique de paix. L'opinion publique soviétique se joint entièrement à cette estimation de l'amitié soviéto-turque et relève aujourd'hui avec satisfaction le dixième anniversaire de l'acte politique fondamental dans les rapports des deux pays.»

# Lecture et culture

Cinq personnes autorisées s'entretenaient l'autre jour. Elles se demandaient de quelle façon l'Université pourrait faire de la publicité en s'adressant au public et de quelle façon on pourrait se prendre pour atteindre les gens éclairés. Elles cherchaient aussi les moyens de constituer une union groupant ceux qui, parmi le personnel des administrations, les juges, les professeurs, les banquiers ou ceux qui exercent des professions libérales, qui n'ont pas fait d'études universitaires ou ne connaissent pas de langue étrangère, de façon à leur permettre de s'adonner à un travail scientifique. L'un des interlocuteurs cita l'exemple de certaines personnes d'âge moyen qui suivent les conférences libres de l'Université avec l'attention qu'y mettrait un jeune universitaire.

— Vous pouvez ajouter, à ce chiffre, dit-il, celui des personnes qui ne suivent pas ces conférences, faute de temps, parce qu'elles n'habitent pas du côté d'Istanbul. Combien sont-elles ? 3.000, 8.000, 10.00 peut-être...

Nurullah Ataç, qui a traduit, sans rémunération « Le Rouge et Noir » de Sthendal, n'a pas pu le faire imprimer. Ceux à qui il s'est adressé ont prétendu que le livre était trop « gros » et trop « lourd »...

Ces cinq personnes qui causaient, estimaient que le livre ne serait pas vendu et ne se lirait pas.... Mais, ajoutaient-elles, peut-être les éditeurs s'imaginent qu'éditer un livre équivaut à le faire lire... Finalement, ces cinq personnes se mirent d'accord sur ce point: savoir que dans le pays tout bon livre peut touver au moins 2.000 lecteurs et que, vu le cadre actuel des professeurs de l'Université, on peut éditer, chaque années, 40 livres et 80 à 100 brochures.

Il s'ensuit qui si l'on travaille un peu, si l'on écarte certaines difficultés, qui paraissent insurmontables, nous pouvons avoir, chaque année, 40 livres, 80 brochures, et dans deux ans, nous pouvons rallier au milieu éclairé de l'Université 10.000 personnes.

* * *

Comment peut-on atteindre ce résultat ? Pourra-t-il être obtenu par l'éditeur et l'auteur seuls ou par leur collaboration à tous deux ?

Une question d'éducation aussi importante peut-elle être laissé à l'initiative personnelle, c'est à dire à celle qui n'accepte aucune responsabilité ou qui a très peu de sens des responsabilités ? Personne n'a répondu affirmativement à cette question. Tout au plus, a-t-on dit, la plus grande imprimerie du pays ou le ministère de l'Instruction publique pourrait s'en charger. Comment ?

Cette question, c'est moi qui l'ai posée pour le compte de l'**Ulus.**

— Comment, ai-je dit, le ministère de l'Instruction publique peut-il se charger d'une affaire qui comporte les aspects suivants : d'abord l'auteur, ensuite l'éditeur, l'annonce, la distribution.

Quand, enfin, on eût réuni les propositions faites séparément sur ces sujets on est arrivé aux résultats suivants :

a) Une commission choisie parmi les professeurs et les docents de l'Université, demandera, au début de chaque année, aux professeurs quels sont les ouvrages qu'ils comptent faire éditer dans l'année et quel en est le sujet. Ces réponses seront classées d'après les besoins et les possibilités de faire imprimer ces ouvrages. Chaque professeur fixera la date à laquelle il est obligé de remettre son livre à la commission.

b) Sous réserve que la commission en règle le montant, le professeur peut faire traduire son livre par son docent ou à une autre personne de sa confiance en travaillant avec lui. A la date fixée, le professeur remet son ouvrage à la commission.

c) A son tour, celle-ci le livre à l'Imprimerie de l'Etat avec la bibliographie faite par le professeur lui-même ou par un membre de la commission.

d) Après que le livre a été imprimé, la bibliographie et les critiques seront publiées par intervalles dans un seul journal important (ce qui vaut mieux comme rendement publicitaire que de s'adresser à différents journaux qui feraient paraître ces bibliographies de manière différente). On pourrait s'adresser par exemple à l'**Ulus.** Ensuite tous ces écrits ou ceux qui paraîtront le plus utiles seront envoyés sous forme de brochures, à toutes les organisations culturelles du pays, aux sièges des filiales du parti républicain du peuple, aux directeurs de l'instruction publique, et des écoles, aux départements de l'Etat, aux tribunaux, aux banques, aux **halkevi** etc...

Le point le plus important c'est de mettre aux yeux du public beaucoup d'ouvrages, de faire une bonne publicité pour faire connaître aux lecteurs l'auteur et les caractères du sujet qu'il traite de façon à ne pas dire : « Le livre ne se vend pas, on ne le lit pas. »

e) Le service compétent de l'imprimerie de l'Etat commencera la vente au moment où la publicité sera faite. L'imprimerie acceptera des commandes et profitera de l'aide des directeurs des écoles, des libraires etc...

D'après les prix actuels, un livre de format moyen (en calculant une impression de 2.000 exemplaires) s'imprime à 25 livres turques. Comme traduction, on doit donner 10 Ltqs. au comptant pour chaque forme d'imprimerie. En calculant qu'une brochure se compose, en moyenne de 3 et un livre de 30 formes, le ministère de l'Instruction publique devra dépenser, pour l'édition des livres et brochures parus dans l'année 60.000 Ltqs., les frais de propagande y compris. Par contre, les livres devant se vendre à 100 piastres chacun et les brochures à 25 piastres, le ministère de l'Instruction publique réalisera, de ce chef, une recette de 120.000 Ltqs. Si même il vendait la moitié de ces ouvrages, il ne serait pas en perte.

— Oui, ai-je dit, mais quelle sera la rénumération de l'auteur ? Ceci aussi a été résolu, m'a-t-on dit.

On peut lui donner un tant pour cent. Mais ne perdez pas de vue que, dans aucune partie du monde, on ne vend pas à 100 piastres un livre scientifique de 30 formes, soit de 480 pages, ni à 25 piastres une brochure de 3 formes.

* * *

Je dédie tout cet article à l'honorable M. Saffet Arikan.

**Neşet Halil ATAY.**

(De l'«Ulus»)

**Sur un coup de téléphone le**

**KREDITO**

se met immédiatement à votre entière disposition pour vous procurer toutes sortes d'objets à

**Crédit**

**sans aucun payement d'avance**

Péra, Passage Hebon. No. 5

Téléphone 41891

**A VENDRE** de gré à gré, le mobilier d'un appartement. Téléphoner au numéro 41.349 ou s'adresser, de 10h. à 11 heures, a.m., au portier de l'Afrika han.

**Nous prions nos correspondants éventuels de n'écrire que sur un seul côté de la feuille.**

Les tramways passent, grilles fermées, et la foule des usagers s'impatiente à attendre sur les trottoirs sous la pluie

# LA BOURSE

Istanbul 18 Décembre 1935

**(Cours officiels)**

**CHEQUES**

| | Ouverture | Clôture |
|---|---|---|
| Londres | 617.— | 6 16.50.— |
| New-York | 0.79.87.— | 0.79.87.— |
| Paris | 12.06.— | 12.06.— |
| Milan | 9.86.64 | 9.86.64 |
| Bruxelles | 4.73.18 | 4.73.18 |
| Athènes | 84.65.25 | 84.65.2 5 |
| Genève | 2.45.75 | 2.45.75 |
| Sofia | 64.74 37 | 64.74.37 |
| Amsterdam | 1.17.70 | 1.17.74 |
| Prague | 19.221. | 19.221. |
| Vienne | 4.24.88 | 4.24 88 |
| Madrid | 5.81.85 | 5.82.— |
| Berlin | 1.98.46 | 1.98 54 |
| Varsovie | 4.22.85 | 4.22.85 |
| Budapest | 4.532. | 4.532. |
| Bucarest | 108.44,58 | 108.44.58 |
| Belgrade | 35.04.25 | 35.04.25 |
| Yokohama | 2.775. | 2.775. |
| Stockholm | 3.14.34 | 3.14.34 |

**DEVISES (Ventes)**

| | Achat | Vente |
|---|---|---|
| Londres | 615.— | 618.— |
| New-York | 123.-- | 125.— |
| Paris | 164. - | 166 50 |
| Milan | 165.— | 170.— |
| Bruxelles | 80.— | 84.— |
| Athènes | 22.— | 24.— |
| Genève | 813.— | 818.— |
| Sofia | 23.— | 25.— |
| Amsterdam | 81.50 | 83 — |
| Prague | 93.— | 96.— |
| Vienne | 22.— | 24.— |
| Madrid | 16.— | 17.— |
| Berlin | 33.— | 38.— |
| Varsovie | 22.— | 24.— |
| Budapest | 24.— | 27.— |
| Bucarest | 11.— | 14.— |
| Belgrade | 51.— | 52. |
| Yokohama | 32.— | 34.— |
| Moscou | —.— | —.— |
| Stockholm | 31.— | 32.— |
| Or | 942.— | 943.— |
| Mecidiye | 52.50 | 53.— |
| Bank-note | 234.— | 236.— |

**FONDS PUBLICS**

**Derniers cours**

| | |
|---|---|
| Iş Bankaşi (au porteur) | 9.80 |
| Iş Bankaşi (nominale) | 9.50 |
| Régie des tabacs | 2.25 |
| Bomonti Nektar | 8.— |
| Société Dercos | 15.50 |
| Şirketihayriye | 15.50 |
| Tramways | 31.7b |
| Société des Quais | 11.— |
| Régie | 5.bo |
| Chemin de fer An. 60 % au comptant | 26.25 |
| Chemin de fer An. 60 % à terme | 26 30 |
| Ciments Aslan | 9 60 |
| Dette Turque 7,5 (1) a/c | 25.80 |
| Dette Turque 7,5 (1) a/t | 25.60 |
| Obligations Anatolie (1) a/c | 43.75 |
| Obligations Anatolie (1) a/t | 44:10 |
| Trésor Turc 5 % | 54.50 |
| Trésor Turc 2 % | 47.50 |
| Ergani | 95.25 |
| Sivas—Erzerum | 95.— |
| Emprunt intérieur a/c | 99.— |
| Bons de Représentation a/c | 47.— |
| Bons de Représentation a/t | 47.— |
| Banque Centrale de la R. T. | 64.— |

## Les Bourses étrangères

Clôture du 18 Décembre 1935

**BOURSE de LONDRES**

15 h. 47 (clôt. off.) 18 h. (après clôt.)

| | | |
|---|---|---|
| New-York | 4.9281 | 4.9293 |
| Paris | 74.35 | 74.35 |
| Berlin | 12.245 | 12.245 |
| Amsterdam | 7.2625 | 7.265 |
| Bruxelles | 29.185 | 29 185 |
| Milan | 61.— | 61.— |
| Genève | 15.185 | 15.185 |
| Athènes | 520. | 520 |

**BOURSE de PARIS**

| | |
|---|---|
| Turc 7 1/2 1933 | 287.— |
| Banque Ottomane | 265.— |

Clôture du 18 Décembre

**BOURSE de NEW-YORK**

| | | |
|---|---|---|
| Londres | 4.9287 | 4.9287 |
| Berlin | 40.225 | 40.25 |
| Amsterdam | 67.73 | 67.78 |
| Paris | 6.61 1/2 | 6 6125 |
| Milan | .— | .— |

(Communiqué par l'A A

FEUILLETON DU BEYOĞLU N° 5

# JOURS SANS GLOIRE

## Par FRANÇOIS DE ROUX

V

Un jour (c'était pendant cette année qui suivit celle de ma première communion), j'étais arrivé très en avance, à deux heures moins vingt ou deux heures moins vingt cinq. Devant la porte je rencontrai Fauregasque. Le lycée était situé au bout de la grand'rue, près de la porte de Clermont. Au delà de cette porte c'était la route et, deux cents mètres plus loin, le Labron. Fauregasque habitait une maison, derrière le Labron, presque en banlieue, dans une rue qui était en réalité un chemin et qui s'appelait la rue Neuve. La place de la Cathédrale se trouvait, par rapport au lycée, exactement du côté opposé. Je n'allais jamais du côté de chez Fauregasque, mais lui venait souvent en ville.

Ce jour-là, il me demanda (puisque nous avions le temps) d'aller avec lui dans les ramières du Labron. Il me conduisit à une petite guinguette cachée dans les arbres dont je ne soupçonnais pas l'existence. Nous nous installâmes dehors, devant une longue table de bois peinte en vert, sur des bance de chêne sans dossier. La table, dont la peinture avait dû souvent être attaquée par la pluie, était pleine de poussière et de taches de bougie. Une feuille morte, poussée par le vent, sautait devant nous comme une puce.

—Qu'est-ce que tu prends ? me demanda Fauregasque... C'est moi qui paye.

La petite bonne, nullement surprise par ces collégiens, attendait ma réponse. Je pensais que ce que nous faisions était d'une audace folle. J'étais inquiet et prodigieusement heureux.

— Je prends une « tomate », dit Fauregasque. Deux ?

— Deux, repris-je avec assurance.

Je devinais bien que la « tomate »était une boisson ; mais j'ignorais laquelle.

Fauregasque le doigt sur son cartable m'annonça en confidence : « Quand elle nous aura servi ,je te montrerai quelque chose. »

La bonne apporta deux verres à pied, épais et pointus, une petite carafe d'eau, des bouteilles. Elle nous versa à chacun un fond d'absinthe et de la grenadine. Avec l'eau que nous ajoutâmes, notre verre se gonfla d'une liqueur opaque qui sentait l'anis et le sucre et qui était colorée comme une tomate à peine mûre.

Fauregasque ouvrit son cartable. Il en sortit délicatement deux jolies cravates de soie vive qui avaient été un peu froissées entre les livres.

— C'est une commise des Galeries qui me les a données.

J'admirai les cravates.

— Tu en as de la veine ! lui dis-je.

— Si tu veux, reprit-il, je pourrai peut-être t'en faire avoir aussi.

Nous nous attardâmes si longtemps que l'heure était depuis longtemps passée quand nous arrivâmes au lycée.

Nous fîmes une entrée très remarquée. J'étais en retard comme le jour de l'Inventaire, mais cette fois Fauregasque l'était avec moi. Le professeur, à peine eûmes-nous poussé la porte de la classe, arrêta net les explications qu'il était en train de donner. J'entends encore sa voix de tête :

— Les voici, ces deux-là... D'où peuvent-ils bien venir ? Quel mauvais coup avez-vous fait encore ? Allons, dites-le.

Nous avions atteint nos places. Du haut des gradins, les bras croisés, Fauregasque, un peu excité par la « tomate », toisait maintenant le profeseur qui répétait obstinément : « Allons, dites-le, d'où venez-vous ? »

—Je suis en retard, clama tout à coup Fauregasque, je suis en retard et voilà tout. Il n'y a pas de quoi fouetter un chat.

Puis, en souriant :

—Donnez-nous, si ça vous amuse,une petite punition.

Le professeur bondit hors de sa chaire.

— Hein ? Quoi ? Que dites-vous ?

Fauregasque tourna la tête d'un geste las.

— Si vous ne comprenez pas...

Nous fûmes consignés tous les deux pour le lendemain qui, était un jeudi et Fauregasque dut sortir immédiatement afin d'aller expliquer chez le proviseur. En quittant la classe, il eut un mot imprudent.

— Soigne mon cartable, me dit-il à haute voix.

Le professeur, dès que Fauregasque fut dehors, voulut, naturellement, voir ce que contenait le cartable. Je tremblais qu'il ne découvrît les cravates. Fauregasqui ne me l'eût pas pardonné. Mais il ne découvrit rien. Il se contenta de faire quelques réflexions sur les livres abîmés et les cahiers tachés d'encre...

Cet après-midi-là, je rentrai à la maison le coeur lourd. Les cravates de Fauregasque me semblaient être les plus beaux objets du monde, les plus désirables. Mais je me rappelais le soin qu'il mettait à les cacher dans son cartable, le lieu défendu où il m'avait entraîné pour me les montrer, cette absinthe que nous buvions quand je les avais entrevues, brillantes sous des raies de soleil.

Nous nous retrouvâmes de bon matin à la consigne. A onze heures nous étions libérés.

— Je t'accompagne, dit Fauregasque en me prenant le bras. Pourvu que je sois rentré à midi, j'ai le temps.

Nous étions comme de véritables amis. L'idée que l'hostilité de Fauregasques n'était plus pointée contre moi me délivrait de ma plus grande angoisse.

— Ribérac est un petit salaud, ajouta-t-il quand nous eûmes fait quelques pas. Nous allons le laisser tomber. Je lui avais demandé d'être à onze heures précises, au coin de l'avenue de la République. Tu vois qu'il n'y est pas. On le mettre en quarantaine et on combinera quelque chose contre lui.

Nous nous trouvions devant les Nouvelles Galeries.

— Entrons, dit simplement Fauregasque, qui passa le premier.

Je n'hésitai pas à le suivre, mais je n'étais pas très rassuré ; car c'était l'heure où ma mère et les amies de ma mère faisaient leurs courses en ville. Nous risquions d'être rencontrés.

Fauregasque, devant le comptoir des dentelles, serra la main d'une grosse commise blonde qui s'appelait Mlle Louise et que je connaissais bien de vue, mais à qui je n'avais jamais parlé que pour me faire servir. Le magasin était animé. Nous nous arrêtâmes aux jouets, puis à la papeterie, puis aux parfums, puis encore ailleurs.

Fauregasque regardait, examinait tout, faisait des réflexions sur les objets et sur leur prix. Redoutant toujours de me trouver soudain nez à nez avec quelqu'un de connaissance, je commençais à trouver le temps long, lorsque Fauregasque quitta brusquement le rayon où nous étions immobilisés depuis plusieurs minutes et se dirigea vers un coin un peu obscur, dans le fond du magasin.

( à suivre )

**Sahibi: G. PRIMI**

**Umumi neşriyat müdürü: Dr. Abdül Vehab**

**M. BABOK, Basımevi, Galata Sen-Piyer Han — Telefon 43458**